

Congrès de la Fédération américaine du travail

Autor(en): **Möri, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **42 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-384648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sitions aux associations intéressées. Les contestations relatives aux contrats de travail individuel ne sont pas de son ressort.

S'il n'est pas question de *paix du travail* dans la convention, c'est que, manifestement, c'était complètement inutile, les conflits du travail aigus étant si rares que la mémoire d'homme a peine à trouver une exception pour confirmer cette règle de bonne harmonie. Cependant, « chaque association renonce pendant la durée de la convention à toute attaque dans la presse contre une autre association signataire. Les faits susceptibles de provoquer des attaques dans la presse devront tout d'abord faire l'objet d'un échange de vues à la commission paritaire ou être liquidés par la voie de pourparlers directs entre les associations. »
J. M.

Congrès de la Fédération américaine du travail

Par Jean Möri

Du 3 au 10 octobre de l'année dernière eut lieu à Saint-Paul (Minnesota) le 68^e congrès annuel de la Fédération américaine du travail qui groupe, comme on sait, quelque huit millions de membres.

Trois problèmes essentiels retinrent l'attention particulière du congrès, la lutte pour l'abrogation de la loi antisyndicale Taft-Hartley, le renforcement du syndicalisme international libre et l'extension du syndicalisme basé sur une action économique efficace.

Abrogation de la loi Taft-Hartley

Dorénavant, la Fédération américaine du travail dispose d'un organisme politique, la Ligue ouvrière d'éducation politique, dont la tâche essentielle sera de faire entendre la voix des syndicalistes américains dans les conseils législatifs de la nation et des Etats. Un plan de travail détaillé a été élaboré. L'organisation percevra une contribution extraordinaire d'au moins 2 dollars par membre pour pouvoir le mettre à exécution. Avec 55 millions de francs suisses que rapportera cette perception extraordinaire, il sera évidemment plus aisé à nos amis américains d'arriver à leurs fins, de procéder d'abord à la mise à mort de l'inique loi Taft-Hartley. Dans un message qu'il adressa au congrès, le président Truman assure que le travail inachevé de cette abrogation nécessaire « sera effectué de manière apte à satisfaire les ouvriers et ouvrières et conforme au vote et aux désirs du peuple américain ». Cette simple citation prouve que l'audacieux président entend appuyer son action de plus en plus sur le mouvement ouvrier américain. Cela permet

d'envisager avec optimisme les élections de 1950, qui verront les débuts pratiques de la Ligue ouvrière d'éducation politique.

Domage qu'entre temps, le 6 février exactement, le président des Etats-Unis ait décidé d'appliquer la loi Taft-Hartley « pour assurer de nouveau la production charbonnière, compromise par la grève ». Le communiqué dit bien que le président fut contraint de recourir à cette mesure afin de prévenir une catastrophe pour l'économie nationale, les réserves de charbon étant à peine suffisantes pour deux semaines. Mais les prétextes à l'arbitraire ne manquent jamais ! C'est pourquoi nous déplorons la fâcheuse entorse faite au principe par le sympathique président lui-même.

Relations internationales

Quarante-cinq des deux cent cinq pages du rapport du comité exécutif de l'A. F. L. au congrès étaient consacrées aux affaires internationales. C'est sans aucun doute un témoignage d'intérêt réconfortant qu'il convient d'apprécier hautement. Ce passage du rapport illustre les sentiments dans lesquelles les affaires internationales sont envisagées :

Pleinement conscients du danger que présentent le défi et la menace du communisme, nous avons demandé que la politique étrangère de notre pays soit démocratique dans son contenu et dans ses motifs, dans ses objectifs et dans ses actes. A des occasions de plus en plus fréquentes, le comité exécutif a pris l'initiative en vue de proposer à notre gouvernement des mesures positives et constructrices. Fidèles à notre rôle indépendant et positif, nous avons non seulement critiqué et rejeté certains aspects de la politique officielle de notre gouvernement, mais formulé à des moments décisifs des propositions concrètes destinées à renforcer partout la cause et les rangs de la démocratie.

Ce n'est pas là du vain anticommunisme, mais la volonté clairement manifestée de contribuer au renforcement de la démocratie dans le monde par des réalisations positives en faveur des masses travailleuses, au besoin en se passant du gouvernement ou même en combattant certaines de ses initiatives.

Le congrès réaffirma la résolution de soutenir le Plan Marshall, condamna les démontages d'usines allemandes comme contraires aux objectifs du Plan de reconstruction européenne, se prononça pour le relèvement des conditions de vie des travailleurs européens au rythme même des progrès réalisés par le relèvement économique. Ce sont là des manifestations d'une clarté suffisante pour détruire les préventions chez les gens objectifs. Mais il faut compter aussi avec les néophytes de la nouvelle religion totalitaire, plus intolérable que toute autre. L'essentiel est d'ailleurs que les travailleurs, dûment informés et libres de leur jugement, accordent aux syndicalistes américains la confiance qu'ils méritent et conjuguent leurs efforts

pour reconstruire l'Europe nouvelle et le monde pacifique sur la sécurité économique et la justice sociale. Malgré les apparences, tel est bien le cas actuellement. Et cela le deviendra très rapidement aussi dans les pays encore libres aujourd'hui, mais où le totalitarisme oriental fait des adeptes dans le désordre économique. Mais il faudra, dans ces pays surtout, assurer la sécurité de l'emploi et renforcer graduellement les niveaux de vie des travailleurs. Il est évident que pour atteindre ces deux objectifs vitaux, l'apport des gouvernements est indispensable. Celui des associations d'employeurs serait tout aussi bénéfique. Mais l'expérience nous enseigne, hélas, qu'il faut se résigner à ne pas obtenir cette aide. Heureux encore si les maladresses patronales n'amènent pas de l'eau au moulin des extrémistes!

Il convient de signaler encore que le congrès de Saint-Paul s'est déclaré disposé à collaborer étroitement avec toutes les forces démocratiques d'Asie. Dans une résolution en sept points, le congrès préconise le soutien par le gouvernement des Etats-Unis, par l'intermédiaire de l'Onu et par son action indépendante, de l'établissement de républiques entièrement indépendantes, libres et démocratiques dans toute l'Asie, approuve l'union des nations libres d'Asie, se prononce pour une alliance régionale de ces pays libres, pour une mise à l'index des Quisling chinois, une coopération avec les forces démocratiques et le mouvement ouvrier de ce pays. Il serait à souhaiter que cette action soit uniquement engagée par l'intermédiaire de l'Onu, car on ne saurait prétendre que toutes les grandes initiatives politiques des Etats-Unis soient toujours marquées du sceau de la sagesse ou de la prudence. La politique mondiale ne doit pas devenir un magasin de porcelaine dans lequel les éléphants évoluent librement!

Campagne de recrutement

Enfin, le congrès de l'A. F. L. décida la convocation d'une conférence nationale pour chercher les voies et moyens d'activer le recrutement de nouveaux membres. Bien qu'il y ait actuellement une quinzaine de millions de travailleurs organisés soit dans l'A. F. L., soit dans le C. I. O., ces effectifs, compte tenu du nombre de salariés occupés dans les industries, le commerce et l'agriculture américains, pourraient facilement être doublés, voire triplés. On parle depuis quelque temps avec insistance d'une fusion des deux grandes syndicales représentatives. Une telle fusion serait certainement de nature à favoriser ce recrutement nécessaire. Mais c'est là un problème de la compétence de nos camarades américains. Nous souhaitons simplement qu'ils lui donnent une solution satisfaisante.

Des négociations sont, paraît-il, en cours entre l'A. F. L. et l'Association internationale des mécaniciens pour un retour éventuel

de cette dernière organisation à la grande centrale nationale qui pourrait en effet s'intituler internationale elle aussi, puisque l'Amérique est, comme la Suisse, une Confédération d'Etats. Souhaitons vivement que ces négociations aboutissent à bonne fin, car la dispersion syndicale en diverses chapelles constitue en définitive, qu'on le veuille ou non, un affaiblissement du mouvement ouvrier. Or, pour effectuer les grandes tâches qui l'attendent dans l'avenir, le syndicalisme a besoin d'une direction coordonnée, sans qu'il soit nécessaire d'aboutir à l'unité factice ou meurtrière du gobe-mouches et de la mouche, comme c'est le cas dans les nouvelles démocraties populaires!

Bibliographie

Un Grand Amour de Briand. Par Saint-Georges de Bouhélier. Editions du Milieu du Monde, Genève.

Dans sa vie tumultueuse, le pèlerin de la paix, dont la voix pathétique retentit si fortement dans l'hémicycle de feu la Société des Nations, eut le réconfort d'une liaison magnifique de quelques années avec la belle, intelligente et compréhensive Berthe Cerny, de la Comédie française. Les amours classiques du théâtre et de la politique en quelque sorte! L'auteur ne se borne pas à un commentaire de la correspondance échangée entre les deux amants, ou plutôt des vibrantes missives de Briand à celle qui lui prodigua sa douceur, son esprit, ses grâces et ses charmes, mais passe en revue la carrière de l'homme d'Etat. Cela nous vaut la justification laborieuse de l'évolution de cet homme remarquable, parti des Bourses du travail et de la révolution verbale pour arriver aux plus hautes fonctions ministérielles et défendre, contre ses amis de jeunesse, et Jaurès en particulier, « l'ordre public » sacro-saint! La révocation de l'instituteur Mègre qui réclamait pour ses collègues non seulement le droit de se syndiquer, mais aussi celui de faire grève, l'affaire des vigneron du Midi qui menaçait de tourner en rébellion ouverte contre le gouvernement, la grève des postiers que Briand étouffa dans l'œuf en décrétant la mobilisation, sont les étapes douloureuses de l'ascension du grand homme, qui s'affirma en reniant son élan et sa foi de jeune homme. Ces étapes sont marquées par les grandes batailles parlementaires qui le mirent aux prises avec Jaurès. Ce n'est pas le moindre intérêt de cet ouvrage que d'évoquer ainsi le grand tribun socialiste en pleine action, même si en définitive le beau rôle échoit toujours au second, en vertu de la toute puissance de l'auteur possédé de son brillant sujet. Il faut convenir d'ailleurs que Saint-Georges de Bouhélier se montre plus objectif que Berthe Cerny, à l'égard du redoutable joueur dont la flamme, le verbe, la logique et la prestigieuse éloquence font époque dans l'art oratoire. Les échappées dans le monde du théâtre sont tout aussi intéressantes et montrent qu'il y a pas mal d'analogie entre la politique militante et le théâtre. Quelques fac-similés des lettres de Briand à Berthe Cerny et des reproductions de deux portraits de l'actrice par son ami d'enfance Jules Cayron enrichissent cette biographie de 340 pages qui constitue en même temps un raccourci des luttes politiques du premier quart de notre siècle.

M.